Comment et pourquoi faire le choix d'une dérestauration ? Quelques éléments de réponse proposés à partir d'un cas particulier / Christine Chastel, Jean-François Gouas et Bernard Gallois, BnF, Centre Joël-Le-Theule, Sablé-sur-Sarthe

L'opportunité d'une *dérestauration* ou d'une dépose de restaurations anciennes lors d'interventions sur des documents patrimoniaux est un sujet récurrent pour les restaurateurs et responsables de collections. S'il n'existe aucune charte dans le domaine du patrimoine écrit sur ce sujet, il n'en demeure pas moins qu'un débat permanent doit rester ouvert pour redéfinir chaque plan d'intervention au cas par cas. Les études préliminaires ainsi que la collaboration des équipes doivent permettre de cerner les diverses données, contraintes, exigences et solutions envisageables pour l'ouvrage à restaurer. Tout projet est néanmoins conditionné et justifié par une intention essentielle : la conservation. Plutôt que d'ouvrir, un débat doctrinal sur la question de la dérestauration – du reste abondamment traitée dans la littérature professionnelle – cet article présente les différentes étapes du projet de dérestauration du volume Fol J 921 provenant de la bibliothèque de l'Arsenal. En suivant les questionnements préalables au projet, les interventions techniques et les résultats obtenus, quelques éléments de réponse apparaissent et mettent en évidence les différents avantages d'un tel choix.

1. La dérestauration d'un volume du XVI^e^ siècle : cas particulier
1.1. Présentation du volume Fol J 921
1.2. Le choix de la dérestauration
1.3. Les spécificités du volume Fol J 921 : description des éléments de l'ancienne restauration
2. La dérestauration de l'ouvrage : techniques et résultats
2.1. Définition de la notion de dérestauration
2.2. La dérestauration de l'ouvrage Fol J 921
2.3. Les découvertes permises par les opérations de dérestauration
2.3.1. Le décollage des contregardes
2.3.2. La dépose de la demi basane
2.3.3. La nouvelle restauration
Conclusion : pourquoi une dérestauration ? Synthèse de l'étude de cas

1. La dérestauration d'un volume du XVI^e^ siècle : cas particulier

1.1. Présentation du volume Fol J 921

La restauration du volume Fol J 921 (dim. 350 x 230 x 60,5 mm) conservé à la bibliothèque de l'Arsenal a été confiée aux ateliers de Sablé-sur-Sarthe au début de l'année 2010 (FIG. 1). L'ouvrage intitulé *Recueil d'arrests notables des cours souveraines de France* rédigé par Jean Papon à Lyon en 1595 est relié d'un plein veau fauve cousu sur six nerfs. Ses plats sont ornés d'un médaillon décoratif central et d'un filet d'encadrement doré. Cet ouvrage a été restauré une première fois au XIX^e^ siècle, une cote manuscrite de cette époque atteste cette datation. A cette occasion, les plats furent rattachés, le dos et les coins furent recouverts d'une peau de basane collée sur le cuir d'origine et de nouvelles gardes furent intégrées au volume.

Comment et pourquoi faire le choix d'une dérestauration ? Quelques éléments de réponse proposés à partir d'un cas particulier / Christine Chastel, Jean-François Gouas et Bernard Gallois, BnF. Dans : *actualités de la conservation*, n° 30, 2011, 9 p.

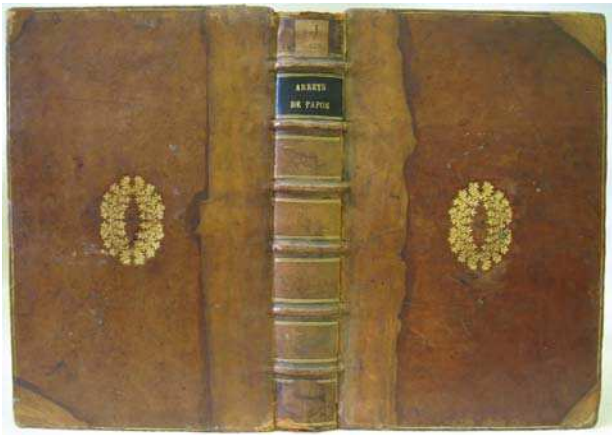


figure 1. *Arsenal Fol J 921, avant restauration.*

1.2. Le choix de la dérestauration

L'orientation de traitement proposée par la conservatrice responsable du volume indiquait que les anciennes restaurations devaient être déposées afin qu'il puisse à nouveau être restauré.
Le restaurateur, après avoir constaté l'état du volume : les plats étaient solidement fixés ; les mors partiellement fendus ; les coiffes manquantes et les coins légèrement émoussés : s'interroge sur la possibilité d'envisager une intervention minimale consistant à ne consolider que les mors et les coiffes sans supprimer le témoignage d'une technique ancienne de restauration. Néanmoins la dépose des anciennes restaurations présentait de nombreux avantages. Elle allait permettre :

- de mener une étude détaillée sur la technique employée à la fin du XIX^{e} siècle pour la restauration de cette reliure ;
- de supprimer la peau de basane qui en se dégradant avait entraîné des taches brunes sur les gardes aux premiers et derniers feuillets ;
- et de mettre à jour des éléments d'origine (dos, gardes, ex-libris).

La décision de dérestaurer l'ouvrage est donc prise : des éléments de la reliure du XVI^{e} siècle seront mis à jour grâce au retrait de la basane du XIX^{e} siècle qui masque près d'un tiers de la surface.

1.3. Les spécificités du volume Fol J 921 : description des éléments de l'ancienne restauration

Cette ancienne restauration présente les particularités suivantes : le dos et les coins ont été restaurés à l'aide d'une peau de basane collée sur la peau d'origine. Le dos a été couvert de deux morceaux de peau qui se chevauchent horizontalement sur environ 3 cm entre le 3^{e} et le 4^{e} nerf. Cette peau finement parée recouvre les plats sur une largeur irrégulière de 6 cm maximum (FIG. 2 et 3).



figure 2. *plat supérieur*



figure 3. *plat inférieur*

Comment et pourquoi faire le choix d'une dérestauration ? Quelques éléments de réponse proposés à partir d'un cas particulier / Christine Chastel, Jean-François Gouas et Bernard Gallois, BnF. Dans : *actualités de la conservation*, n° 30, 2011, 9 p.

Les coins, également recouverts de basane, présentent des formats différents les uns des autres.
Une trace foncée sur la peau d'origine en veau borde les pièces de basane (FIG. 4). On suppose qu'il s'agit d'un reste de teinture datant de la précédente restauration.



figure 4. *restes de teinture*

Un double feuillet de gardes blanches, datant de la restauration antérieure, est cousu et collé au contreplat supérieur. Il est taché par la dégradation de la peau de basane et porte une cote manuscrite typique du XVI^{e} siècle (FIG. 5).



figure 5. *ancienne cote manuscrite*

2. La dérestauration de l'ouvrage : techniques et résultats

2.1. Définition de la notion de dérestauration

Les deux néologismes dérestauration et son corollaire re-restauration sont des sujets récents. Le mot dérestauration apparaît à la fin du XX^{e} siècle. «*Dérestaurer* consiste en l'élimination ou la dépose des matériaux qu'une précédente intervention a laissés sur un bien culturel » [(1)].

2.2. La dérestauration de l'ouvrage Fol J 921

Les coins : un cataplasme de colle d'amidon est déposé à la surface de la basane. Une fois humidifiée, la peau est décollée laissant apparaître le coin d'origine dont la peau est en très bon état de conservation (FIG. 6 et 7).



figure 6. *avant*



figure 7. *après*

La même technique est utilisée pour le décollage des mors et du dos (FIG. 8).



figure 8.

Comment et pourquoi faire le choix d'une dérestauration ? Quelques éléments de réponse proposés à partir d'un cas particulier / Christine Chastel, Jean-François Gouas et Bernard Gallois, BnF. Dans : *actualités de la conservation*, n° 30, 2011, 9 p.

Les contregardes : un cataplasme de gel *Laponite*® permet l'humidification et le décollage des contregardes (FIG. 9 et 10)



figure 9. *avant*



figure 10. *après*

2.3. Les découvertes permises par les opérations de dérestauration

2.3.1. Le décollage des contregardes

Le précédent restaurateur n'a pas pris soin de décoller les anciennes gardes. La peau de basane est rempliée sur les gardes d'origine. Les claies anciennes collées aux contreplats ont disparu. Elles ont été décollées, emportant avec elles une large bande de la garde ancienne également collée au contreplat. Seules trois bandes de parchemin ont été ajoutées pour assurer plus de solidité (FIG. 11). Le feuillet ajouté alors masquait : la garde ancienne devenue lacunaire, les remplis, une cote ancienne (6762) et un ex-libris portant la même cote, collé au contreplat supérieur.



figure 11. *contreplat supérieur et sa garde*



figure 12. *contreplat supérieur*

Au contreplat supérieur (FIG. 12), on aperçoit les deux cotes manuscrites, les claies en parchemin ajoutées au XIX^e^ siècle ainsi que les traces du XVI^e^ siècle des anciens passages en carton.

2.3.2. La dépose de la demi basane

Sous la basane, le dos d'origine a disparu. Une fois nettoyé des résidus de peau et de colle, on constate le très bon état de conservation de la couture sur lanières de cuir brun. Des claies de parchemin manuscrites posées au XVI^e^ siècle, il ne reste que la partie collée sur le dos. (FIG. 13)



figure 13. *claies de parchemin manuscrit*.

Au moment de la précédente restauration, les nerfs, sur lanières de peau de tannage végétal, devaient être rompus le long du mors et les plats détachés. Pour prolonger les nerfs rompus et fixer les plats au corps de l'ouvrage, le précédent restaurateur a fait passer une ficelle sous la base de chacun des nerfs. La ficelle traverse le dos sur deux centimètres et en ressort pour y être collée en éventail, c'est une technique encore couramment utilisée de nos jours.



figure 14. *ficelles visibles sur le plat et traces de teinture.*

La peau d'origine n'a pas été soulevée. Les ficelles passent au travers de la peau de veau suivant la technique à trois trous utilisée par les relieurs jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle. La partie de la ficelle visible sur le plat a été ensuite masquée par la basane qui recouvrait le dos et les mors.
La peau de basane a été très finement parée pour être la plus discrète possible. Le cuir de restauration a été ensuite teinté dans un même souci de discrétion. La peau d'origine est tachée le long des pièces teintées (FIG. 14).

2.3.3. La nouvelle restauration

Le choix d'une nouvelle restauration dite « traditionnelle » implique le soulèvement de la peau d'origine le long du mors puisque le cuir de la nouvelle couvrure est glissé sous la peau ancienne. Pour permettre le soulèvement de la peau de veau, les ficelles qui servent au rattachement des plats sont supprimées. De nouvelles ficelles de lin sont passées sous les nerfs, le mors peau est ensuite soulevé puis les plats sont fixés au corps d'ouvrage. Les contregardes ajoutées au XIX^e^ siècle sont conservées en raison de la cote manuscrite qui s'y trouve. Elles sont démontées, restaurées et recousues en place. Une charnière de papier japonais est montée pour combler les importantes lacunes des gardes d'origine (FIG. 15 et 16)



figure 15. *plat supérieur fixé : charnière de papier japonais et claie de parchemin*



figure 16. *contreplats supérieur et inférieur après restauration.*

Sur le dos, du papier japonais fin 28 g est collé directement sur les restes de claies anciennes. Ce papier évite un collage direct entre les claies d'origine et celles qui sont ajoutées. Des fragments de fils de couleurs rose et bleue provenant des anciennes tranchefiles ont été retrouvés dans certains fonds de cahiers. De nouvelles tranchefiles simples pékinées respectant ces teintes sont confectionnées en tête et en queue de volume (FIG. 17 et 18).





figures 17 et 18. *coiffes et tranchefiles de tête et de queue.*

Comment et pourquoi faire le choix d'une dérestauration ? Quelques éléments de réponse proposés à partir d'un cas particulier / Christine Chastel, Jean-François Gouas et Bernard Gallois, BnF. Dans : *actualités de la conservation*, n° 30, 2011, 9 p.

Les coins et le dos sont restaurés avec de la peau de veau fauve. Les parties anciennes sont réincrustées dans la peau neuve qui est ensuite mise au ton. La pièce de titre datant du XIX^{e} siècle n'est pas remise en place. Le dos est resté muet. L'étiquette de cote est recollée.

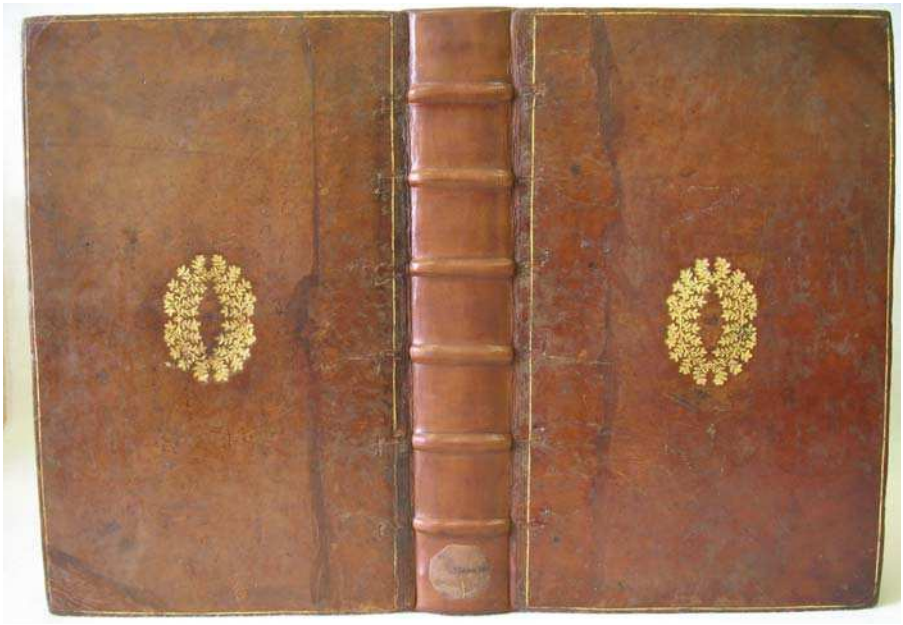


figure 19. *volume après restauration*

Conclusion : pourquoi une dérestauration ? Synthèse de l'étude de cas

La décision prise concernant le traitement du volume Fol J 921 a impliqué une volonté de restituer au mieux son aspect originel. «En effet, le choix d'une dérestauration peut découler de la volonté de réviser l'interprétation dont l'ancienne restauration témoigne et qu'elle nous impose. Nous n'acceptons pas les modifications qu'elle a apportées et nous pensons pouvoir, en les supprimant, rétablir l'œuvre ou l'objet dans une plus grande authenticité »(1). Cette recherche d'authenticité s'illustre également dans la possibilité, grâce à la dérestauration, de mettre à jour certains éléments anciens enfouis sous l'intervention précédente, comme c'est le cas pour cet ouvrage pour les gardes, l'ex-libris et les claies manuscrites.
Un traitement de dérestauration peut également permettre de révéler des exemples d'une restauration ancienne contribuant ainsi à enrichir la connaissance de l'histoire des techniques. En effet, la dérestauration de l'ouvrage Fol J 921 a permis de faire apparaître une méthode de rattachement des plats utilisant le passage des ficelles à travers la peau ancienne.
Par ailleurs, nous avons pu observer certains procédés de restauration datant du XIX^{e} siècle tels que l'utilisation de la peau de basane comme matériau de restauration et sa superposition aux éléments d'origine camouflant ainsi des informations historiques et susceptible de les dégrader.
Ce traitement de dérestauration a annulé l'influence nocive des matériaux anciens de restauration sur les éléments d'origine : la basane collée sur la peau d'origine et sur les feuillets de garde. La nocivité des matériaux est régulièrement à l'origine d'une décision de dérestauration. Cette dernière permet dans ce cas de préserver le document du danger induit par l'utilisation de matériaux et de produits inadaptés à la conservation tels que la basane, le papier acide et la teinture des précédentes restaurations. D'autant plus que « des matériaux d'une ancienne restauration, sans être à proprement parler nocifs, peuvent aussi avoir perdu leur efficacité [ ] L'action de dérestauration s'engage dans une règle de conservation partielle ou totale mais séparée de ce qui est éliminé [ ] Une ancienne restauration a toujours une valeur historique assurée pour l'histoire de l'oeuvre ou de l'objet, pour l'histoire de la restauration aussi [ ] Il est donc essentiel d'enregistrer les informations accessibles en cours d'intervention et que l'intervention va détruire ; tout comme il faut conserver les éléments d'informations significatifs et matériellement conservables» (1) .

Comment et pourquoi faire le choix d'une dérestauration ? Quelques éléments de réponse proposés à partir d'un cas particulier / Christine Chastel, Jean-François Gouas et Bernard Gallois, BnF. Dans : *actualités de la conservation*, n° 30, 2011, 9 p.

C'est ainsi qu'à la Bnf, les éléments déposés sont conservés dans une boîte de conservation avec l'ouvrage restauré ou remonté dans le document. Les informations relevées lors de la restauration sont consignées dans des dossiers de restauration.

Bibliographie :

1 : Berducou, Marie. « La restauration : quels choix ? Dérestauration, restauration, restitution». *Technè*, n°s 13-14, 2001, p. 214-215.

2 : *Restauration, dé-restauration, re-restauration* : colloque sur la conservation restauration des biens culturels, Paris, 5-7 octobre 1995 / Association des restaurateurs d'art et d'archéologie de formation universitaire (ARAAFU), 1995.

Photographies : © photos BnF.